Adam Dircksz et son atelier, Pays-Bas méridionaux, Hollande, vers 1500-1530, triptyque miniature en buis représentant l'Adoration des Mages surmontée de l'Annonce aux bergers entre l'Annonciation et le Songe de Joseph, h. 17, l. 9,9 cm (ouvert).
Estimation : 80 000/120 000 €

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

La Nativité d'Adam...

Ce tout petit triptyque du XVIe siècle fera l'objet d'une très grande attention par sa rareté autant que par sa provenance. Cette pièce de l'ancienne collection de Charles Boucaud est un *unicum* de l'atelier d'Adam Dircksz.

PAR MARIELLE BRIE

C'est un foisonnement de personnages et de détails finement sculptés, une composition en triptyque qui résonne d'un *horror vacui* hypnotisant. L'ornement dense et riche happe le regard et l'attire vers la scène centrale, où pas moins de deux scènes distinctes sont minutieusement taillées. Quelques ruines esquissent une architecture sommaire pénétrée d'un gothique discret, écho à ce début de XVIe siècle qui voit la naissance de cette œuvre rare. Car ce triptyque appartient au cercle très fermé des microsculptures dévotionnelles créées par l'atelier d'Adam Dircksz, dont la production est bornée entre les années 1500 et 1530. Que l'on sache très peu de choses sur ce dernier ne change rien à la virtuosité de chacun des objets nés dans cet atelier unique qui ne connut, semble-t-il, aucun concurrent dans son domaine. Admirées et collectionnées dès leur création, ces microsculptures répondent à un marché de niche propre aux Pays-Bas de ce début de XVIe siècle. Si quelques têtes couronnées reçoivent en présent l'un de ces stupéfiants objets, la majorité de la production est commanditée par l'aristocratie et les nouvelles fortunes bâties sur le commerce et l'industrie naissante, chacune rivalisant de splendeur pour ancrer leur appartenance à l'élite des Pays-Bas. Rares et précieuses, les œuvres de l'atelier d'Adam Dircksz incarnent à cette époque la quintessence du luxe et sont, aujourd'hui, parmi les merveilles les plus convoitées de l'art médiéval.

C'est ce dont témoigne ce triptyque délicat qui ne mesure, y compris son piétement, que dix-sept centimètres de hauteur et une dizaine de largeur. Bijou de la *devotio moderna*, il est tout entier dédié au recueillement, et sa maestria sert une forme de méditation. Concentré sur la richesse des scènes, leurs détails et leur remarquable précision, l'heureux possesseur plonge dans une profonde réflexion annihilant le temps.

Petite œuvre pour grand miracle

Entre période biblique et contemporanéité, les fins arcs gothiques trilobés du panneau central sont l'écrin d'une Nativité antique. La Vierge y présente son Enfant, debout sur le lourd drapé de sa robe, aux Rois mages (dont l'un a disparu) venus s'agenouiller devant le nouveau-né. L'architecture s'élève pour construire un lien avec la seconde scène, dans laquelle les bergers, ébahis par l'ange divin, entendent l'annonce de la naissance de Jésus. La lisibilité est admirable, le sens du détail stupéfiant. Les feuilles d'acanthe mesurant quelques millimètres rythment un gothique flamboyant, tandis que les vêtements aux plis anguleux témoignent du costume médiéval septentrional de l'époque.

De part et d'autre, les volets rappellent les moments charnières qui œuvrent à l'avènement du Messie. À gauche, l'Annonciation fait venir auprès de Marie l'archange Gabriel qui porte le message divin sur un large phylactère ; à droite, saint Joseph assoupi est guidé par le songe que lui inspire l'ange du Seigneur : à son réveil, il ne chassera pasla Vierge et demeurera à ses côtés. Caractéristiques de

à savoir

Haute Époque, objets de curiosité.
Vendredi 27 janvier 2023, salle 2
Hôtel Drouot.
Giquello et Associés OVV.
Mme Fligny.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

l'atelier d'Adam Dircksz, les intérieurs sont fidèles à ceux du XVIe siècle aux Pays-Bas, où fenêtres à meneaux et sol carrelé sont l'apanage des maisons cossues. Dans l'espace exigu de ce triptyque, pléthore de détails d'un raffinement exquis sont sculptés dans des espaces dont on peine à comprendre comment ils ont pu être atteints par les outils de l'artiste.

Microcosmos

De patientes recherches scientifiques menées conjointement par l'Art Gallery of Ontario, le Metropolitan et le Rijksmuseum ont permis de percer le secret de fabrication de ces objets de dévotion miniatures (retables, chapelets, noix de prières) dont on compte à peine plus d'une centaine d'exemplaires dans le monde, distribués entre grands musées et collections privées. Tous sont en buis, une essence dure et dense dont le grain se travaille aussi facilement en bois de fil qu'en bois de bout. Les effets moirés de sa surface pallient une absence presque totale de polychromie… mais ne pardonnent aucune erreur de la main, faisant de ces œuvres des envolées virtuoses, doublées d'objets d'une remarquable ingéniosité. Car aucun d'entre eux n'est réalisé à partir d'un seul morceau de bois, mais avec différents éléments s'imbriquant les uns dans les autres, à l'intérieur d'une niche plus ou moins profonde selon qu'il s'agisse d'une noix ou d'un triptyque. Chaque miniature correspond à un plan de la scène et participe à la création d'un ensemble fixé par de très fins tenons et mortaises, de la colle ou des chevilles. Cette méthode offre davantage d'espace au sculpteur, dès lors plus libre de travailler les motifs de fond et ceux en haut ou moyen relief grâce à de très fines lames de scie, des couteaux ou des vrilles dont le diamètre oscille entre 0,3 et 1 millimètre. En ce qui concerne notre triptyque, peu profond, la Nativité et l'Annonce aux bergers forment un premier plan, inséré dans une niche dont la voûte a été sculptée en amont. L'Annonciation comme le Songe de Joseph sont composés des personnages et d'anges sculptés avec soin. Enfin, si l'experte Laurence Fligny invite naturellement à considérer la très bonne facture de cette pièce où les visages fins ne sont défigurés d'aucune trace d'outil, elle note l'originalité peu commune du piétement. Ce dernier, à forme de sarment de vigne, se distingue comme un *unicum* dans la production connue de l'atelier d'Adam Dircksz. Serpentant autour d'une colonne torse, serait-il l'évocation des paroles du Christ selon l'Évangile de saint Jean ? « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments » – ou la dévotion élevée et magnifiée par l'atelier d'Adam. ■

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS